

Mais qu'est-ce qui s'entend, là ?

(à propos d'une performance-lecture d'Alain Michon et Patrick Sirot, « *Le parole sono importanti* », galerie *Le Pressing*, La Seyne-sur-Mer)

Soit un mur blanc.

Devant celui-ci quatre chaises, posés sur celles-ci quatre casques : l'auditeur.

Dans un coin de la pièce, assis devant un ordinateur et autres machines à sons, un casque sur les oreilles : le mixeur-performeur.

De son installation, un réseau de câbles noirs, soigneusement fixés au sol le long de lignes géométriques, va irriguer les quatre casques.

Entre les deux espaces, celui de l'auditeur et celui du mixeur-performeur, un objet étrange, un cylindre de feutre épais, à hauteur d'homme, recouvert d'une coupole métallique, comme un couvercle géant. Objet résistant, constitué de son étrangeté même, sans âge repérable ni fonction définie, à mi-chemin entre récup' de brocante et expérimentation scientifique, dont l'enveloppe de feutre — immédiatement beuysienne — ne cesse d'attirer l'attention et en même temps d'absorber tout sens possible. Enclos à l'intérieur, le lecteur-performeur.

Trois prises donc, comme en alpinisme, le lecteur-performeur dans cette néo-cage de Faraday, l'auditeur isolé dans son casque face à l'infini du mur blanc, et le mixeur-performeur-passeur, qui va mettre tout ça en circulation, en relation, peut-être en désordre.

La voix présente-absente retentit alors dans les casques, dans cet espace autant mental que sonore, en un récit réaliste-fantastique, dans lequel un personnage soliloque, entre profération et confession, et trouve dans les mots le moyen de contenir sa folie.

Le mixeur-passeur re-mixe ce récit en direct, créant des interstices par où le reste du monde peut se glisser, des digressions sonores qui viennent cogner le texte, le perturber, ou des musiques qui en élargissent ou désagrègent l'espace.

A l'écoute, ce qui frappe et trouble, c'est l'écart. Ecart entre énergie de la voix et enfermement du corps, entre proximité et éloignement dans le rapport auditeur-lecteur, entre l'ici de la mise scène et l'ailleurs de la mise en son, entre privation (d'image, du visible) et restitution (de sons, d'imaginaire), entre mal-voyant et bien-entendant.

Ecart enfin entre le statut public de la performance et l'intime de ce qui s'y est entendu. Entre un extérieur de la performance, où (presque) rien n'a eu lieu (*), où il n'y a pas eu spectacle et un intérieur où quelque chose a bien eu lieu (et dont personne — ni performeurs, ni auditeur — ne pourrait rendre compte de façon identique).

Dr. Brendel

(*) A côté des Trois Piliers, des textes et dessins *in progress* sur les murs de la galerie et un

moniteur montrant le lecteur-performeur lors d'une précédente lecture accompagnent la performance